



ART - MÔTIERS 2021

Questionnement artistique en chlorophylle



« La Chapelle inversée » d'Alexandre Joly.



« La gardienne du temps », par Catherine Gfeller.



« Please wait to be seated », conçu par les artistes valloniers Zoé Cappon et Jonathan Delachaux.



« Pisolino », ou dire adieu sans bouger, disparaître doucement, par Marta Margnetti.

Texte & photos : **C. Dubois**

Une cinquantaine d'artistes s'expriment dans le cadre de l'exposition Môtiers 2021, Art en plein Air. Sculptures, installations, ou encore constructions éphémères colonisent une nature exubérante, le long d'un parcours menant de la gare aux hauteurs du village.

Les yeux et l'esprit ouverts, et de bonnes chaussures: il n'en faut pas davantage au visiteur de Môtiers 2021 Art en plein Air pour partir à la découverte de 47 œuvres d'art contemporaines, échelonnées le long

d'un sentier de 4 km, tantôt plat, tantôt ascensionnel. Cette huitième édition, mise sur pied par le couple Marie et Pierre-André Delachaux, agit comme un révélateur de la sensibilité des cinquante artistes invités face aux turbulences liées à la pandémie, qui s'expriment par une recherche de contacts humains et d'espace. Leurs œuvres sont souvent figuratives et/ou monumentales, à la mesure du cadre somptueux qui les accueille: une grotte, une cascade, trois rivières, des blocs erratiques... Et pour le village, les belles demeures et fermes môtiésanes des XVII^e et XVIII^e siècles.

Quarantaine

Au nombre des œuvres les plus saisissantes figure la quarantaine de personnages à taille réelle, pantins au visage de plâtre, conçus par les artistes vallonniers Zoé Cappon et Jonathan Delachaux, et enfermés dans un local désaffecté. Émergeant de la terre, « Caos », le groupe de statues en bronze et résine aux figures striées réalisées par l'artiste tessinois Ivo Soldini, met l'accent sur l'exploration psychologique des individus.

Une invitation à l'introspective émane de la construction éphémère en bois brûlé des Frères Chapuisat, intitulée « Rétrocession ». Pour y pénétrer, le visiteur doit se faire tout petit. Au contraire de la chapelle inversée, cabane réalisée par Alexandre Joly, qui est à la fois un espace d'écoute et d'observation. La forêt qui se révèle comme un monde à découvrir à travers le prisme d'un vitrail aux teintes changeantes. L'artiste explore avec cette installation « les relations esthé-

tiques, éthiques et spirituelles que l'homme entretient avec la nature ».

Esprits de l'eau

L'intégration, parfois la fusion, des œuvres dans la nature est un des points forts de l'exposition. À l'image des sculptures de cire réalisées par l'artiste vaudoise Rebecca Sauvin. Modelées par l'eau de la Sourde, elles ont été ensuite coulées en bronze et déposées en hommage aux esprits de l'eau.

Les joueurs (Players) sculpturaux de Simone Holliger font corps avec une structure artificielle antérieure que la nature s'est en partie réappropriée. « Ils soulèvent, comme mon travail en général, les questions de durabilité et de résistance », relève l'artiste.

Avec sa « Gardienne du temps », la Neuchâteloise multitalents Catherine Gfeller rend hommage à une femme inconnue, entourée de mystère. La mère chinoise du fils du célèbre horloger vallonnier Édouard Bovet-de-Chine, tout de rouge vêtue, valise à la main, semble répondre à l'appel de son destin. Linglan a franchi l'espace, mais aussi le temps (1818 à 2021), campée telle une déesse en figure de proue de la grotte de Môtiers, à côté de la cascade où la légende murmure qu'Édouard venait souvent se recueillir pour invoquer son souvenir.

Figures familières

Le thème du passage est abordé par plusieurs artistes. Passage vertical avec les arbres morts qui reprennent vie sous l'inspiration de Urs Twellmann, horizontal avec le « Pont à Bagat » de Simon Paccaud et Morgane Erpen, ou vers un univers parallèle avec une



scène peinte par Jon Merz. Ou encore état second entre le rêve et la réalité, avec « Pisolino », un hamac tendu au-dessus de la rivière qui invite à ce moment de pause qui fait place à des visions altérées.

Le message est parfois brouillé: que penser des mains-têtes de lapin qui se muent à une poursuite impitoyable de Gina Proenza ou des poteaux sans leurs stylites de Smallville?

Au fil des éditions, les artistes sont devenus des figures familières pour les Môtisésans qui participent en proposant un bout de terrain, un espace couvert, une façade, une cabane ou du bénévolat. Tandis que les artisans ont prêté main-forte au montage et à l'installation des œuvres. L'exposition dure jusqu'au 20 septembre, ouverte de 10 heures à 18 heures, sauf le lundi.